

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^e siècle au XXI^e siècle

Œuvre intégrale choisie : Musset, *On ne badine pas avec l'amour*

13 - Acte I, scène 2

[« *Perdican – Bonjour, mon père* » → « *a bien son prix.* »]

1 **PERDICAN.** – Bonjour, mon père, ma sœur¹ bien-aimée ! quel bonheur ! que je suis heureux !

2 **CAMILLE.** – Mon père et mon cousin, je vous salue.

3 **PERDICAN.** – Comme te voilà grande, Camille ! et belle comme le jour.

4 **LE BARON.** – Quand as-tu quitté Paris, Perdican ?

5 **PERDICAN.** – Mercredi, je crois, ou mardi. Comme te voilà métamorphosée en femme ! Je suis
6 donc un homme, moi ? Il me semble que c'est hier que je t'ai vue pas plus haute que cela.

7 **LE BARON.** – Vous devez être fatigués ; la route est longue, et il fait chaud.

8 **PERDICAN.** – Oh ! mon Dieu, non. Regardez donc, mon père, comme Camille est jolie !

9 **LE BARON.** – Allons, Camille, embrasse ton cousin.

10 **CAMILLE.** – Excusez-moi.

11 **LE BARON.** – Un compliment vaut un baiser ; embrasse-la, Perdican.

12 **PERDICAN.** – Si ma cousine recule quand je lui tends la main, je vous dirai à mon tour : Excusez-
13 moi ; l'amour peut voler un baiser, mais non pas l'amitié.

14 **CAMILLE.** – L'amitié ni l'amour ne doivent recevoir que ce qu'ils peuvent rendre.

15 **LE BARON, à maître Bridaine.** – Voilà un commencement de mauvais augure, hé ?

16 **MAITRE BRIDAIN, au baron.** – Trop de pudeur est sans doute un défaut ; mais le mariage lève
17 bien des scrupules.

18 **LE BARON, à maître Bridaine.** – Je suis choqué, blessé. Cette réponse m'a déplu. *Excusez-*
19 *moi !* Avez-vous vu qu'elle a fait mine de se signer² ? Venez ici, que je vous parle. Cela m'est
20 pénible au dernier point. Ce moment, qui devait m'être si doux, est complètement gâté. Je suis
21 vexé, piqué. – Diable ! voilà qui est fort mauvais.

22 **MAITRE BRIDAIN.** – Dites-leur quelques mots ; les voilà qui se tournent le dos.

23 **LE BARON.** – Eh bien ! mes enfants, à quoi pensez-vous donc ? Que fais-tu là, Camille, devant
24 cette tapisserie ?

25 **CAMILLE, regardant un tableau.** – Voilà un beau portrait, mon oncle. N'est-ce pas une grand-tante
26 à nous ?

¹ Camille et Perdican sont cousins, mais ont été élevés ensemble, ce que souligne le terme « sœur ».

² Se signer : faire le signe de la croix.

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis

Classe : 108

Professeur : Bruno RIGOLT

27 **LE BARON.** – Oui, mon enfant, c'est ta bisaïeule, – ou du moins, la sœur de ton bisaïeul, – car la
28 chère dame n'a jamais concouru, – pour sa part, je crois, autrement qu'en prières, – à
29 l'accroissement de la famille. – C'était, ma foi, une sainte femme.

30 **CAMILLE.** – Oh ! oui, une sainte ! c'est ma grand-tante Isabelle ; comme ce costume religieux lui
31 va bien !

32 **LE BARON.** – Et toi, Perdican, que fais-tu là, devant ce pot de fleurs ?

33 **PERDICAN.** – Voilà une fleur charmante, mon père. C'est un héliotrope³.

34 **LE BARON.** – Te moques-tu ? elle est grosse comme une mouche.

35 **PERDICAN.** – Cette petite fleur grosse comme une mouche a bien son prix.

14 - Acte II, scène 5

[« *Perdican. [...] – Tu voulais partir* » → « *Il sort.* »]

1 **PERDICAN.** – [...] Tu voulais partir sans me serrer la main ; tu ne voulais
2 revoir ni ce bois, ni cette pauvre petite fontaine qui nous regarde tout en
3 larmes ; tu reniais les jours de ton enfance ; et le masque de plâtre que les
4 nonnes t'ont plaqué sur les joues me refusait un baiser de frère ; mais ton cœur
5 a battu ; il a oublié sa leçon, lui qui ne sait pas lire, et tu es revenue t'asseoir
6 sur l'herbe où nous voilà. Eh bien ! Camille, ces femmes ont bien parlé ; elles
7 t'ont mise dans le vrai chemin ; il pourra m'en coûter le bonheur de ma vie ;
8 mais dis-leur cela de ma part : le ciel n'est pas pour elles.

9 **CAMILLE.** – Ni pour moi, n'est-ce pas ?

10 **PERDICAN.** – Adieu, Camille, retourne à ton couvent, et lorsqu'on te fera
11 de ces récits hideux qui t'ont empoisonnée, réponds ce que je vais te dire : Tous
12 les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux
13 et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides,
14 artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout
15 sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des
16 montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est
17 l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé
18 en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on
19 est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière ; et on se
20 dit : « J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est
21 moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. »

22 *Il sort.*

³ Héliotrope : petite fleur mauve.

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis

Classe : 108

Professeur : Bruno RIGOLT

15 - Acte III, scène 8

[« *Camille – Oui, nous nous aimons* » → *Adieu, Perdican !* »]

1 **CAMILLE.** – Oui, nous nous aimons, Perdican ; laisse-moi le
2 sentir sur ton cœur. Ce Dieu qui nous regarde ne s'en
3 offensera pas ; il veut bien que je t'aime ; il y a quinze ans
4 qu'il le sait.

5 **PERDICAN.** – Chère créature, tu es à moi !

6 (*Il l'embrasse ; on entend un grand cri derrière l'autel.*)

7 **CAMILLE.** – C'est la voix de ma sœur de lait.

8 **PERDICAN.** – Comment est-elle ici ? je l'avais laissée dans
9 l'escalier, lorsque tu m'as fait rappeler. Il faut donc qu'elle
10 m'ait suivi sans que je m'en sois aperçu.

11 **CAMILLE.** – Entrons dans cette galerie ; c'est là qu'on a crié.

12 **PERDICAN.** – Je ne sais ce que j'éprouve ; il me semble que
13 mes mains sont couvertes de sang.

14 **CAMILLE.** – La pauvre enfant nous a sans doute épiés ; elle
15 s'est encore évanouie ; viens, portons-lui secours ; hélas !
16 tout cela est cruel.

17 **PERDICAN.** – Non, en vérité, je n'entrerai pas ; je sens un froid
18 mortel qui me paralyse. Vas-y, Camille, et tâche de la
19 ramener. (*Camille sort.*) Je vous en supplie, mon Dieu ! ne
20 faites pas de moi un meurtrier ! Vous voyez ce qui se passe ;
21 nous sommes deux enfants insensés, et nous avons joué
22 avec la vie et la mort ; mais notre cœur est pur ; ne tuez pas
23 Rosette, Dieu juste ! Je lui trouverai un mari, je réparera ma
24 faute ; elle est jeune, elle sera riche, elle sera heureuse ; ne
25 faites pas cela, ô Dieu ! vous pouvez bénir encore quatre de
26 vos enfants. Eh bien ! Camille, qu'y a-t-il ?

27 (*Camille rentre.*)

28 **CAMILLE.** – Elle est morte. Adieu, Perdican !

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis

Classe : 108

Professeur : Bruno RIGOLT

16 – Parcours : Molière, *Dom Juan*, acte II, scène 2 (extrait)

[« Charlotte – Aussi vrai, monsieur » → « je lui exprime le ravisement où je suis... »]

1 **CHARLOTTE.** – Aussi vrai, Monsieur, je ne sais comment faire quand vous
2 parlez. Ce que vous dites me fait aise, et j'aurais toutes les envies du monde de
3 vous croire ; mais on m'a toujou dit qu'il ne faut jamais croire les Monsieux, et
4 que vous autres courtisans êtes des enjoleus⁴, qui ne songez qu'à abuser⁵ les
5 filles.

6 **DOM JUAN.** – Je ne suis pas de ces gens-là.

7 **SGANARELLE.** – Il n'a garde.

8 **CHARLOTTE.** – Voyez-vous, Monsieur, il n'y a pas plaisir à se laisser abuser.
9 Je suis une pauvre paysanne ; mais j'ai l'honneur en recommandation⁶, et
10 j'aimerais mieux me voir morte, que de me voir déshonorée.

11 **DOM JUAN.** – Moi, j'aurais l'âme assez méchante pour abuser une personne
12 comme vous ? Je serais assez lâche pour vous déshonorer ? Non, non : j'ai trop
13 de conscience pour cela. Je vous aime, Charlotte, en tout bien et en tout
14 honneur ; et pour vous montrer que je vous dis vrai, sachez que je n'ai point
15 d'autre dessein que de vous épouser : en voulez-vous un plus grand témoignage ?
16 M'y voilà prêt quand vous voudrez ; et je prends à témoin l'homme que voilà de
17 la parole que je vous donne.

18 **SGANARELLE.** – Non, non, ne craignez point : il se mariera avec vous tant que
19 vous voudrez.

20 **DOM JUAN.** – Ah ! Charlotte, je vois bien que vous ne me connaissez pas
21 encore. Vous me faites grand tort de juger de moi par les autres ; et s'il y a des
22 fourbes dans le monde, des gens qui ne cherchent qu'à abuser des filles, vous
23 devez me tirer du nombre, et ne pas mettre en doute la sincérité de ma foi. Et
24 puis votre beauté vous assure de tout. Quand on est faite comme vous, on doit
25 être à couvert de toutes ces sortes de crainte ; vous n'avez point l'air, croyez-moi,
26 d'une personne qu'on abuse ; et pour moi, je l'avoue, je me percerais le cœur de
27 mille coups, si j'avais eu la moindre pensée de vous trahir.

28 **CHARLOTTE.** – Mon Dieu ! je ne sais si vous dites vrai, ou non ; mais vous
29 faites que l'on vous croit.

⁴ Enjoleus : forme incorrecte de enjôleurs = séducteurs (qui cherchent à tromper par des paroles flatteuses)

⁵ Abuser : tromper, séduire

⁶ J'attache beaucoup d'attention à l'honneur

Etablissement : Lycée en Forêt, 45200 Montargis

Classe : 108

Professeur : Bruno RIGOLT

30 **DOM JUAN.** – Lorsque vous me croirez, vous me rendrez justice assurément, et
31 je vous réitère encore la promesse que je vous ai faite. Ne l'acceptez-vous pas, et
32 ne voulez-vous pas consentir à être ma femme ?

33 **CHARLOTTE.** – Oui, pourvu que ma tante le veuille.

34 **DOM JUAN.** – Touchez donc là, Charlotte, puisque vous le voulez bien de
35 votre part.

36 **CHARLOTTE.** – Mais au moins, Monsieur, ne m'allez pas tromper, je vous
37 prie : il y aurait de la conscience à vous, et vous voyez comme j'y vais à la bonne
38 foi.

39 **DOM JUAN.** – Comment ? Il semble que vous doutiez encore de ma sincérité !
40 Voulez-vous que je fasse des serments épouvantables ? Que le Ciel...

41 **CHARLOTTE.** – Mon Dieu, ne jurez point, je vous crois.

42 **DOM JUAN.** – Donnez-moi donc un petit baiser pour gage de votre parole.

43 **CHARLOTTE.** – Oh ! Monsieur, attendez que je soyons mariés, je vous prie ;
44 après ça, je vous baiserai⁷tant que vous voudrez.

45 **DOM JUAN.** – Eh bien ! belle Charlotte, je veux tout ce que vous voulez ;
46 abandonnez-moi seulement votre main, et souffrez que, par mille baisers, je lui
47 exprime le ravissement où je suis...

⁷ Je vous baiserai : je vous embrasserai